

## 2.2 ALLOCUTION DE M. ANDRÉ BORDELEAU

### Notice biographique

*André Bordeleau a complété ses études collégiales au cégep de Sherbrooke en mai 1983; il était inscrit au programme "L'Alternative". L'année précédente il fréquentait le cégep de Maisonneuve. C'est un familier de l'alternance de système puisqu'il avait déjà connu l'école alternative au niveau élémentaire et l'école traditionnelle au niveau secondaire. Il avait, au moment du colloque, le projet de poursuivre des études universitaires à l'UQAM en Service Social.*

### "Apprendre au cégep"

Tout en vous présentant ma vision de l'étudiant de cégep, j'aimerais aussi exprimer ce que j'ai vécu et ce que j'ai ressenti comme étudiant de cégep. Je ne peux vous cacher que le cégep, et surtout "L'Alternative" de Sherbrooke, ont été pour moi des expériences formidables. "L'Alternative" m'a beaucoup apporté.

Voyons d'abord quelques problèmes. Une difficulté importante à laquelle est confronté l'étudiant de cégep c'est la brièveté de son séjour dans la boîte. Quand on vient de passer cinq ans dans un même milieu où on commençait "à se sentir bien" il est souvent difficile de plonger dans un nouveau milieu. Il y a beaucoup de monde et c'est un milieu froid. Il y a aussi un problème de rythme: le nombre donne le tempo et on doit s'adapter à telle ou telle cadence d'apprentissage. Certains se sentent freinés, d'autres bousculés. Dans un tel contexte il est souvent difficile pour un étudiant de s'exprimer, d'apporter son point de vue. On le lui demande mais on l'accepte dans un certain cadre, jusqu'à une certaine limite. Il doit choisir entre A ou B, exprimer C ou D. A-t-il vraiment le choix?

A travers ces difficultés il y a une chose qui ressort: l'étudiant veut se sentir bien. Cela peut paraître simpliste ou enfantin mais c'est fondamental. L'étudiant veut se sentir bien avec les professeurs et avec les étudiants. Il ne demande qu'à être considéré comme un adulte. On dit que l'étudiant de cégep est très individualiste mais, à qui la faute? L'étudiant ou le système? Il est tellement difficile de s'impliquer: tout est minuté et encadré. Est-ce qu'un étudiant qui a 24, 30 ou 36 heures de cours par semaine, peut trouver le temps de s'impliquer?

On se demande souvent pourquoi ces étudiants trouvent le cégep "plate", sans vie. Mais est-ce qu'on travaille à développer des sentiments d'appartenance? Pour moi, améliorer le goût du cégep ça doit passer par ce lien d'appartenance. Il faut s'attarder à rapprocher les individus. Il faut réduire les divisions et la concurrence. Faire des médecins moins scientifiques et plus humains et des étudiants en sciences humaines moins "humanistes" et plus scientifiques. On coupe trop souvent tout au couteau et peut-être trop rapidement.

Ce que j'ai trouvé de fantastique à Sherbrooke c'est non seulement d'être en présence de sept professeurs qui m'apportaient des connaissances mais de vivre avec cent personnes qui me faisaient réaliser des apprentissages. L'instruction et l'éducation se faisaient dans les deux sens et non pas à la manière des pots qu'on remplit. Je pourrais vous citer plusieurs exemples mais j'en retiendrai un seul. Une étudiante de "L'Alternative" a fait une recherche sur la médecine par les couleurs. A la fin de son projet elle nous a fait part de tout ce qu'elle avait appris. J'ai trouvé cela fantastique. Si ce n'est pas ça l'apprentissage, alors moi je ne sais pas ce que c'est.

Au fait, c'est quoi au juste l'apprentissage? Selon moi, nous pouvons apprendre de différentes façons. Pourquoi ne pas laisser le jeune découvrir les moyens d'apprentissage dont il a besoin? Pourquoi ne pas lui faire confiance à ce niveau? Pourquoi ce n'est pas plus académique de faire une sortie au Mont-Orford où on étudie les plantes, les oiseaux, la vitesse des cours d'eau et le vent, que de suivre un cours de géographie? Pourquoi pour que ce soit un cours il faut que ce soit "plate"? Pourquoi ça ne peut pas être le "fun" un cours? Je crois que le cégep doit devenir un lieu de motivation, un lieu positif pour l'étudiant. Il faut faire confiance aux jeunes. Et faire confiance ne signifie pas qu'on doive abandonner l'étudiant à lui-même. Trop souvent on nous sert le mot autonomie mais sans nous fournir le support qui doit l'accompagner. Le rôle du professeur est important lorsqu'on parle d'autonomie. Il a un rôle d'écoute, de soutien, de personne-ressource. Je crois que les jeunes veulent foncer; il faut les aider et non prendre leur place.

Je reviens à "L'Alternative". Je suis un peu vendu d'avance, mais pour moi cela a été une véritable passion. J'avais déjà vécu cette pédagogie au niveau primaire. J'en garde de merveilleux souvenirs. Un jour, alors que j'étais au cégep Maisonneuve, un peu désabusé, j'ai lu quelque chose sur "L'Alternative". Je me suis tout de suite dit qu'il fallait que j'aille y faire un tour. Je n'ai pas été déçu. "L'Alternative", je le répète, a été pour moi un vécu extraordinaire. C'est un milieu de vie et d'apprentissage. J'ai pu y réaliser des projets, suivre quelques cours et surtout faire l'expérience réelle d'une micro-société. Il y avait du monde de partout: des gens de l'Abitibi, de Québec, du Saguenay, de Montréal, de Sherbrooke. Une foule de personnes ayant vécu une foule d'expériences; le tout bien supporté par les professeurs.

"L'Alternative" c'est aussi un moyen d'aller sur le terrain. Le cégep est parfois décroché de ce qui se vit à l'extérieur. Pourquoi ne pas utiliser le cégep comme moyen d'action dans la société réelle. Auparavant on amenait les jeunes sur une "job" et on leur montrait comment faire. Comme on dit, ils apprenaient sur le tas. Je ne dis pas qu'il faut seulement pratiquer, la théorie est également importante, mais pourquoi les "déconnecter" l'une de l'autre.

Une autre chose qu'on apprend à "L'Alternative", c'est d'apprendre à apprendre. "L'Alternative" fait souvent peur: c'est une nouvelle pédagogie, on y travaille sur des projets, c'est pas certain que cela prépare à l'université. Mais si les étudiants apprennent à apprendre, ça élimine plusieurs problèmes. Habituellement dans les cégeps on apprend davantage à passer des examens qu'à apprendre. Quand j'étais à l'élémentaire j'entendais souvent dire: "Vous ne faites rien. Tu vas avoir de la misère au secondaire." Quand je suis arrivé au secondaire, on m'a inscrit au régulier. Mais moi et mes amis nous avons tellement le goût d'apprendre que nous avons rattrapé tout le monde en mathématiques et à la fin de l'année ils nous ont placé dans une classe enrichie. Ainsi, pour nous, l'apprentissage n'était pas lié avant tout à l'école, mais plutôt au désir d'apprendre et d'aller plus loin.

Le cégep a aussi un autre rôle à jouer. On dit souvent que l'étudiant de cégep est paresseux, bourgeois, plaignard. Même les syndicats étudiants dénoncent cette démobilitation. Mais si on valorisait davantage le rôle de l'étudiant dans le cégep... Pourquoi ne pas créditer les activités de l'étudiante qui s'implique dans un comité femme? Ça aussi c'est de l'apprentissage. Former des groupes, monter des dossiers,

administrer des budgets, animer des groupes, ce ne sont pas des apprentissages? Il faut que le cégep soit un milieu de vie et d'apprentissage. J'ai une tête de cochon, mais je crois qu'on dissocie trop souvent ces deux choses.

Je me dis aussi que l'avenir nous appartient et qu'il faut avoir confiance en nous. L'avenir c'est nous autres et, si on n'a pas ou si vous n'avez pas confiance en nous, cela revient à dire que nous n'avons ou que vous n'avez pas confiance en l'avenir.

Nous les jeunes nous avons besoin de vous pour construire cet avenir. N'essayez pas de prendre notre place; essayez plutôt de nous aider, de nous faire confiance.

L'avenir, moi j'y crois.